

JOURNAL #29

— HIVER 2018.19 —



La Halle

LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —



© RICHY WONG

ROUGE DÉTACHÉ

Red remémore l'esprit du Détachement féminin rouge, ballet du patrimoine chinois, revu par la chorégraphe contemporaine Wen Hui. Entretien.

Née en 1960 en Chine, vous êtes adolescente à la fin de la période de la Révolution culturelle. Est-ce que ça a influé votre personnalité, votre carrière de danseuse, vos choix de chorégraphe ?

Wen Hui : Personne n'est suspendu dans les airs. L'époque dans laquelle on grandit nous forme, ses couleurs s'incrustent en nous. Je suis convaincue que l'expérience sociale de chacun laisse des traces sur son corps. Personne ne peut éluder cette mémoire du corps. J'ai grandi à l'époque de la Révolution culturelle, c'est pourquoi ma création est influencée par cette époque-là, impossible d'y échapper même si je le voulais : ces souvenirs de mon enfance sont toujours une source importante pour mon travail de création.

Votre pièce, Red, est-elle inspirée par plusieurs versions du ballet, par le film de 1961 de Xie Jin Le Détachement féminin rouge ?

Enfant, j'ai vu le film de Xie Jin, j'en garde un souvenir prégnant. Ce long-métrage possède de multiples niveaux de lecture, des choses très libres voire rebelles, qui ouvrent un peu plus notre imaginaire. Quant à la version en ballet, je l'ai vue un nombre incalculable de fois lorsque j'étudiais la danse.

Avec Le Détachement féminin rouge, ce qui vous intéresse c'est la référence historique aux années 1930, ou à sa représentation dansée à partir de 1963, l'un des rares ballets officiels autorisés pendant la Révolution culturelle ?

C'était surtout le ballet qui m'importait, j'étais curieuse de connaître les souvenirs de celles et ceux qui l'avait dansé, et le regard qu'ils et elles portaient sur cette période historique. *Le Détachement féminin rouge* a toujours fait partie du répertoire du Ballet central (troupe d'État). Aujourd'hui, c'est une œuvre qui est devenue une valeur commerciale.

Avez-vous pris en compte ce regard second degré que nous occidentaux, pouvons porter sur l'esthétique kitch du réalisme socialiste chinois ?

Non. Ce qui m'intéressait, c'était juste de faire l'anatomie de cette pièce.

Peut-on voir un message féministe, à l'époque et aujourd'hui, dans cette fresque de propagande ?

Cette œuvre comporte en effet en elle l'idée d'une libération de la femme. Mais ce qui est intéressant c'est que dans la brigade du détachement féminin rouge, c'est un homme, Hong Changqing, qui détient le pouvoir. Ça a apporté à nos recherches un autre angle de réflexion, en nous demandant si la libération des femmes chinoises est réelle ou pas. C'est une question complexe.

Parallèlement, vous avez fait interroger la mémoire de la danse chinoise récente...

Oui, j'ai fait des recherches, pour finir par m'apercevoir que depuis plusieurs décennies, le système d'enseignement de la danse en Chine n'a pas changé, y compris certaines manières de concevoir la chorégraphie. C'est un phénomène terrifiant de penser que cela perdure jusqu'à aujourd'hui.

Comment articuler cette mémoire des corps, ancrée dans l'histoire communiste, à votre écriture contemporaine ?

Le travail du Living Dance Studio ne s'attache pas à l'aspect technique de la danse. Notre « technique », c'est notre vécu. Pour *Red*, il y a sur scène quatre danseuses d'âges et de parcours différents. Nous nous servons de nos corps pour rentrer dans l'Histoire. Chacune de nous utilise ce qu'elle a vécu pour chercher au-delà du lien qui la rattache au *Détachement féminin rouge* et à la période de la Révolution culturelle. Cela produit un langage corporel propre à chacune d'entre nous.

Pourquoi avoir choisi sur scène trois générations de danseuses ?

Au cours de mes interviews de danseurs du *Détachement féminin rouge*, j'ai découvert Liu Zhuying qui a aujourd'hui 64 ans. Une excellente danseuse à l'époque où se jouaient ces pièces. Elle aime beaucoup s'exprimer. Je l'ai invitée à participer au spectacle. Les deux autres danseuses sont des jeunes, parce qu'en Chine les danseurs freelance sont tous plutôt jeunes. S'est ainsi formé un groupe composé de trois générations de danseuses. Je me rangerais personnellement dans la deuxième génération.

Qu'est ce qui, dans votre parcours, vous mène à allier chorégraphie et projections vidéo sur scène ?

Je fais moi-même des films documentaires. J'aime mêler une parole très quotidienne avec un langage corporel proche de l'abs-

traction, pour que cela produise un sens nouveau.

Comment avez-vous choisi les extraits vidéo pour Red ?

Nous avons interviewé vingt-et-une personnes ayant soit dansé *Le Détachement féminin rouge*, soit assisté à une de ses représentations. Nous en avons gardé sept, en choisissant des points de vue très différents, en espérant amener le public à rentrer dans cette période historique, à comprendre cette œuvre selon des angles multiples.

Comment le spectacle a été reçu par les publics, chinois et occidental, qui n'ont pas le même regard historique, les mêmes références ?

La lecture que chacun en fait est différente. Le background culturel influe bien sûr sur la façon de le recevoir. Mais ce qui était intéressant, c'est que de nombreux jeunes Chinois n'avaient jamais vu ce ballet, alors que parmi le public occidental des gens l'avaient déjà vu...

.....

RED
MERCREDI 6 MARS 2019. 20H30
HALLE AUX GRAINS / 1H

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION.

En écho et juste avant le spectacle, Cinéfil propose la projection du film de Xie Jin, *Le Détachement féminin rouge*, mercredi 6 mars à 18h, en présence d'Anne Kerlan, directrice de recherche du CNRS et du Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine.



© SIMON GOSSELIN

MÉLANCOLIES BIEN FICELÉES

Deux pièces en une, Tchekhov y croisant nos états d'âme contemporains, c'est la recette selon Julie Deliquet, qui dirige cette interprétation chorale.

Pas gêné, Ivanov déboule chez trois sœurs qui ne l'ont pas convié. Non mais pour qui il se prend, ce type ? Ça se fait pas de sortir d'une pièce pour entrer par effraction dramaturgique dans une autre pièce. L'invitation vient de la compagnie In vitro qui emboîte deux Tchekhov, *Ivanov* et *Les Trois sœurs*, fait du deux-en-un, recomposant des rencontres entre les personnages. Au début, la terrasse est baignée par un air de vacances. Les rideaux flottent au vent. On peut regarder les étoiles, humer les embruns en contrebas, converser, passer d'une chaise à l'autre.

Qui frappe à la porte ?

De ces deux pièces, une fusion des personnages a retenu des figures. « On ne joue pas vraiment *Ivanov* et *Les Trois sœurs*. On s'est efforcé de faire qu'une histoire vienne frapper à la porte de l'autre, en travaillant les ramifications. *Ivanov* est une pièce de jeunesse de Tchekhov, avec beaucoup de violence, une radicalité de l'écriture, confie la metteuse en scène Julie Deliquet. Les pièces de la maturité, *Oncle Vania*, *Les Trois sœurs*, *La Cerisaie* ont plus de nostalgie et de rondeur. » Un peu comme le film *Milou en mai* de Louis Malle, inspiré de *La Cerisaie* et *La Mouette*, mais qui adopte un déroulement propre. Récemment, d'autres cinéastes, Robert Guediguian (*La Villa*), Vincent Macaigne (*Pour le réconfort*) y ont aussi puisé un peu d'inspiration.

Julie Deliquet, qui vient du cinéma, a beaucoup tourné pour travailler l'écriture de plateau : « On a vingt heures de film. En improvisation, on a travaillé avec des chirurgiens, des médecins oncologues et une actrice qui ne parlait qu'avec les mots de Tchekhov. Ils ne s'en sont pas aperçus. Idem dans une fête d'anniversaire en famille, où les acteurs avaient aussi comme consigne de n'utiliser que des répliques de Tchekhov. Des mots qui sont terriblement d'aujourd'hui, qui nous font encore réfléchir. » La première intention était d'utiliser ces images, qu'elles se retrouvent sur scène. Problème : impossible de repérer si les types en blouse blanche sont de vrais toubibs ou des gens qui jouent... Idée abandonnée.

Fondus enchaînés.

La compagnie ne cherche pas une relecture ou une réinterprétation. L'enjeu est plus de poser un moment de vie, avec ses spontanés, ces élans intérieurs et ces signes extérieurs de mélancolie. « On passe de l'héritage familial à des questions de perte d'envie de vivre. Ce qui est passionnant c'est

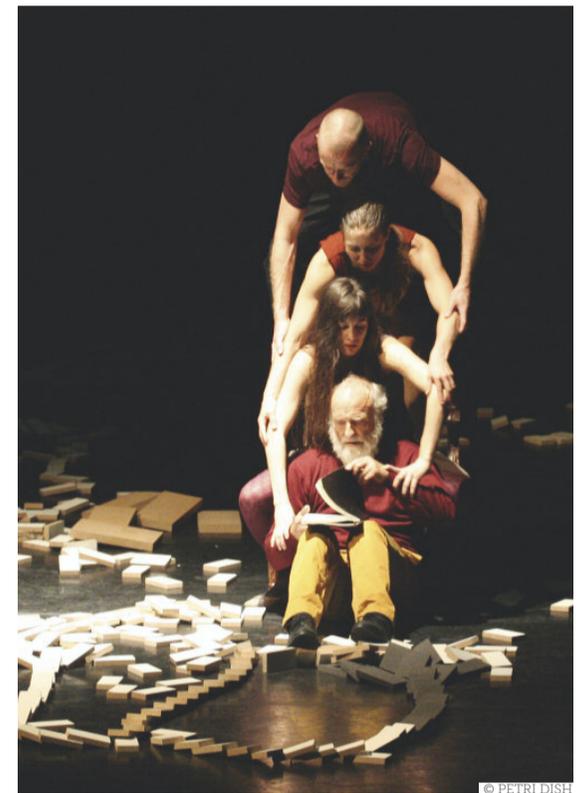
de plonger dans l'écriture de Tchekhov dont on a gardé les mots, sans les réactualiser. Il y a beaucoup d'antisémitisme décomplexé dans son texte. Ça, on l'a allégé. Tchekhov n'aurait pas écrit ça aujourd'hui, après la Shoah. Si on avait monté *Ivanov* tel quel, en costumes d'époque, on aurait gardé ces propos. Là, ce qui nous a intéressé, c'est la modernité des thèmes entre deux ères : ce n'est pas encore la révolution mais on sent les mouvements qui grondent... Si on enlève un peu de ce qui est trop russe, c'est fou ce qu'un auteur peut éclairer nos situations contemporaines. »

Joyeux spleen.

La mélancolie donne son titre et baigne les échanges de la pièce. Mais rien à voir avec cette sombre dépression qu'a accaparé Freud en l'associant au suicide. Paradoxalement, ce spleen a une dimension tonique : « Il y a quelque chose de joyeux... C'est vrai, poussé au paroxysme ça mène à la destruction, mais là, c'est plus un vague à l'âme heureux quand on s'autorise à l'avoir. Les personnages de Tchekhov souffrent mais leur malaise, ils en parlent. C'est vivant, réjouissant puisqu'ils l'expriment, en ayant conscience de leur condition. » Les questions de fin de siècle que soulève Tchekhov résonnent en nos temps troublés. « Ce que j'aime dans son théâtre, c'est l'idée de faire ensemble, de s'exprimer grâce à l'autre. Les histoires se vivent, se partagent comme des boutures. Comme une mise en culture. Il y a quelque chose de l'organisation collective, du vivre ensemble. Ce n'est pas un théâtre de l'intime comme *Stringberg* ou *Ibsen* que j'aime beaucoup par ailleurs. »

Ces *Mélancolie(s)* composent le septième spectacle du collectif In Vitro, après, entre autres, une fresque en forme de triptyque familial (*La Noce* de Bertolt Brecht, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, *Nous sommes seuls maintenant*, écrit collectivement par la troupe) et son épilogue accueilli à Blois, *Catherine et Christian*. Tous ces spectacles ont arpenté les états d'âme d'une génération d'après 1968, héritière du réalisme de demander l'impossible.

MÉLANCOLIE(S)
MARDI 12 MARS 2019. 19H30
MERCREDI 13 MARS. 20H30
HALLE AUX GRAINS / 1H45



© PETRI DISH

EXPIRY DATE

UN SPECTACLE À LA CROISÉE DU CIRQUE ET DE LA DANSE

Expiry date nous parle de la fuite du temps, d'une vie qui s'écoule au gré de rencontres, de luttes et de passions. Dans une subtile alchimie de danse-théâtre, de jonglage et d'acrobaties, trois jeunes gens encadrent un émouvant vieillard, jouant pour nous la dernière heure de celui-ci, convoquant sur scène ses souvenirs. Nulle tristesse, mais énormément d'émotions, de tendresse, de fraîcheur, et une formidable énergie de vie qui nous transporte dans le sillage des interprètes.

Sur un plateau qui prend des allures d'atelier, en chantier, ces derniers évoluent au sein d'un astucieux dispositif de dominos qui s'écroulent par séquences, entraînant les mécanismes de machines fabuleuses qui font couler l'eau, produisent du son ou soufflent les bougies. Un petit bijou finement ciselé, virtuose et généreux.

EXPIRY DATE
MARDI 5 FÉVRIER 2019. 20H30
HALLE AUX GRAINS / 1H



© MIRJAM DEVRIENDT

VIVALDI, HAENDEL, PISENDEL SENTIMENTI

Joie, agonie, terreur et calme, l'ensemble B'Rock Orchestra joue aujourd'hui de la musique ancienne. Explications du directeur artistique de l'orchestre, Hendrik Storme.

Internatio | « *Sentimenti* est joué par 16 musiciens du monde entier, France, Belgique, Allemagne, États-Unis, Russie, Japon, Pologne, Australie. Des interprètes qui s'inspirent les uns les autres. B'Rock ne fait pas entendre une école, un style de jeu particuliers. Notre identité internationale, riche en styles, couleurs et cultures, cette unité dans la différence, c'est ce qui nous rend uniques. Les divisions entre musiques baroques italienne, allemande, française ou anglaise, ça nous paraît moins pertinent que les connexions internes à ces musiques. Pour la soi-disant musique anglaise, Purcell, par exemple, a été très influencé par les Français et vice versa. »

Programo | « L'idée du programme vient du désir d'explorer les émotions humaines avec deux des meilleurs -quoique très différents- compositeurs d'opéra, à travers le chant, la musique purement instrumentale, le violon ou le basson faisant la voix. Nous nous demandons si la musique instrumentale peut être aussi humaine, mener aux mêmes émotions profondes que la voix. La première moitié du concert se centre sur Vivaldi, l'un des plus fameux virtuoses du violon en sa Venise natale et à travers l'Europe. Sa réputation, à l'époque et actuelle, s'est étendue avec la publication de sonates et de concertos pour violon, mais il était aussi un compositeur d'opéra. Après le violon, son instrument favori était le basson pour lequel il a écrit 30 concertos. Notre intention est également de montrer les échanges entre son univers purement instrumental et les œuvres d'opéra. Le public peut s'attendre à de l'émotion pure, de la joie à la tristesse, du rire aux larmes. »

Mezzo soprano | « Le choix d'une voix mezzo soprano est inspiré par la relation

entre Vivaldi et Anna Girò, qui a chanté beaucoup de rôles de ses opéras tout en étant son élève en chant à Venise. Cette sélection d'arias explore diverses émotions comme l'agonie, la terreur ou le calme. »

Virtuoso | « Le concerto pour violon *Il sospetto* donne un bel exemple des petites scènes d'opéra sans mots. *Agitata infido flatu* démontre la même virtuosité d'écriture pour la voix que ses œuvres pour violon ou basson. L'Aria *Gelido in ogni vena* révèle la même matière musicale que le fameux concerto pour violon *L'Hiver des Quatre Saisons*. Enfin, le violon et la voix se retrouvent finalement en duo dans *Sovvente il Solo*. »

Emotio | « Un concert axé sur les sentiments humains ne pouvait éviter Haendel, maître suprême de ces émotions profondes, comme le montre l'aria *Ah, mio cor*. Extrait de l'opéra *Ariodante*, *Sherza infida in grembo al drudo* nous offre un duo d'amour entre voix et basson. Troisième soliste, le violon les rejoint avec l'aria *Venti, Turbini, Prestate Le Vostre Ali A Questo Piè*. »

Fatto per Maestro | « Johann Georg Pisen-del fait le pont entre Vivaldi et Haendel. Brillant pianiste de la cour de Dresde, il va à Venise en 1716, se lie d'amitié avec Vivaldi, étudie à ses côtés, avant de propager sa flamme en Europe du Nord. Les archives de Dresde détiennent six concertos pour violon et cinq sonates paraphées de la main de Vivaldi, « *fatto per Maestro Pisen-del Del Vivaldi* » : plus qu'un cadeau, un compliment. »

Interpreto | « Artiste associé à l'orchestre pour 2019, Dmitry Sinkovsky est l'un de nos collaborateurs favoris. Il est si généreux, si talentueux. Un partenaire idéal pour notre ambition de mettre le feu à la soirée. Un vrai *homo universalis*, l'un des

meilleurs violonistes du moment, mais aussi un contreténor de talent, et un chef inspiré. »

Revelatio | « Que l'on joue Vivaldi ou John Cage, nous cherchons de nouvelles perspectives pour augmenter la réception de la musique. B'Rock est le seul orchestre baroque au monde à faire des ponts entre musique baroque et compositeurs majeurs d'aujourd'hui. Ce faisant, nous présentons des programmes audacieux, que notre public reçoit souvent comme une sorte de révélation. »

Perso | « Une bonne part de notre travail artistique tourne autour d'une question plutôt existentielle : que veut dire appartenir à un ensemble baroque aujourd'hui ? Pour le public et les musiciens actuels, quelle est la raison de faire partie d'un orchestre jouant de la musique ancienne ? Pour nous, tout est lié à la joie éternelle de cette expression théâtrale et sonore. Faire de la musique est la forme la plus contemporaine de l'art, chaque morceau devant être joué par des musiciens d'aujourd'hui. Une fois un tableau fini, il ne changera plus jamais. Une fois composé, le meilleur est à venir pour un morceau de musique qui doit être interprété, chaque fois avec quelque chose de différent, de personnel, d'unique. »

* Nom de scène d'Anna Maddalena Tessier, aussi connue comme Anna Giraud, ou La Mantovana.

SENTIMENTI
SAMEDI 30 MARS 18H
HALLE AUX GRAINS / 1H20
SORTEZ EN FAMILLE !!! (+ 8 ANS)



© FLORENT GOUELOU

JE SUIS LA BÊTE

SPECTACLE CO-ACCUEILLI
AVEC L'HECTARE-SCÈNE
CONVENTIONNÉE DE VENDÔME

Je suis la bête est la réécriture par l'auteure Anne Sibran de son roman éponyme, à laquelle la comédienne Julie Delille donne chair. Un texte fascinant tant par sa langue unique, organique et d'une très grande force poétique, que par son histoire : celle d'une fillette abandonnée, recueillie puis élevée par un animal sauvage. Alors qu'elle est capturée et forcée de s'adapter au monde civilisé, c'est par la violence qu'on lui fait perdre son enfance, son animalité, sa nature. Une sorte d'humanisation qui fait d'elle une vraie bête. À la lisière entre le monde des animaux et celui des hommes, le personnage de Méline est montré, exposé sur la scène du théâtre, mais elle aussi elle montre. Elle nous montre ce que nous refusons peut-être de voir : le schisme, l'abîme que nous, humains, avons créé.

Julie Delille, jeune interprète et metteuse en scène, nous livre avec intensité ce texte poignant. Un spectacle fort, mêlant ombre et lumière, son et silence, pour une plongée immersive au cœur de la forêt, lieu de l'imaginaire par excellence...

JE SUIS LA BÊTE
MARDI 5 MARS 2019, 20H30
MINOTAURE (VENDÔME) / 1H15

T. 02 54 90 44 00 / WWW.HALLEAUXGRAINS.COM

www.halleauxgrains.com / T. 02 54 90 44 00

LA HALLE AUX GRAINS – SCÈNE NATIONALE DE BLOIS – 2 PLACE JEAN JAURÈS – 41 000 BLOIS
HaG#29. Journal édité par la Halle aux grains scène nationale de Blois
Directrice de publication : Catherine Bizouarn – Coordination générale : Sandrine Lhuillier – Textes : Nicolas de La Casinière / Sandrine Lhuillier
En couverture : *Mélancolie(s)* © Simon Gosselein – Maquette : Anima Productions / Imprimé par Rollin Imprimeur
N° de licences : 1-1051618 / 2-1051619 / 3-1051620

